



DAVID GRANN

LA NOTE AMÉRICAINE

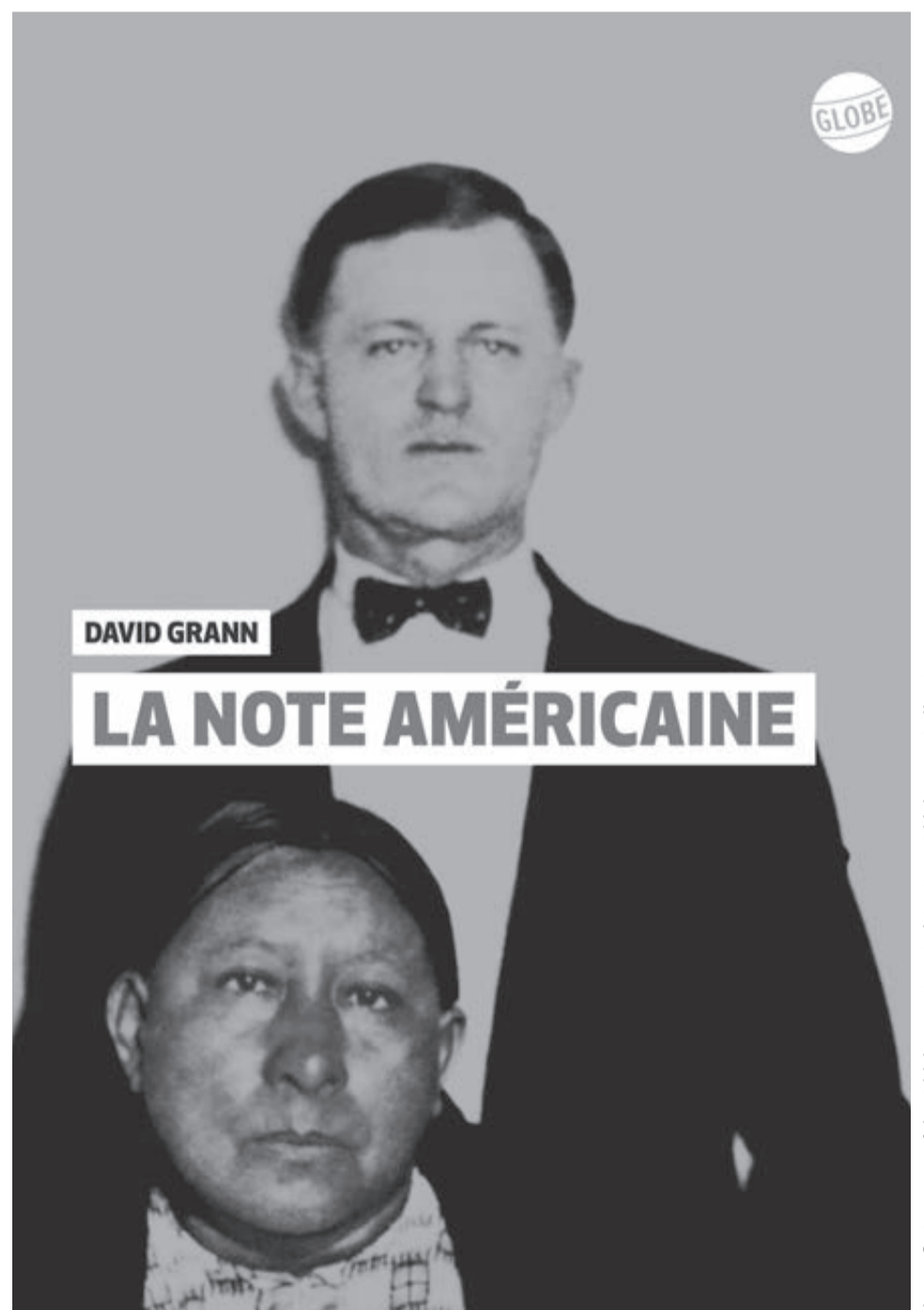
L'ENQUÊTE À L'ORIGINE DU FBI

LE MOT DE L'ÉDITEUR

L'histoire ne se répète pas, elle bégaie. La première fois comme une tragédie, la seconde fois comme une farce. Parfois, pourtant, l'histoire d'une tragédie se répète sous forme de nouvelle tragédie. C'est ce que nous révèle le livre que David Grann vient de tirer de ses années d'exploration minutieuse des archives du FBI ainsi que du territoire et de la mémoire du peuple amérindien osage. Sans possessions matérielles, nomades, farouchement libres, les Osages furent jaloués, méprisés, exterminés. Devenus richissimes grâce au pétrole au-dessus duquel s'étendait le territoire désolé qu'on leur avait attribué, désormais sédentaires et toujours libres, les Osages seront de plus belle jaloués, méprisés, exterminés. Aussi longtemps que ce péché originel restera-tu, comment le pardonner ? Bâtie sur un massacre et des ruines, la nation américaine se condamne, en détournant les yeux, à perpétrer et perpétuer ruines et massacres. Le récit trépidant de Grann – un retour halluciné sur la période

appelée « le Règne de la terreur » – est construit comme une de ces empreintes digitales que les policiers commencent à relever au cours de ces années : sillons parallèles troublants, tête à queue, centre introuvable, retours labyrinthiques, piste longue, interruption brutale... jusqu'à ce que, enfin, le doigt se pose pour pointer une vérité qui laisse pantois. Un *page-turner*, ce livre ? Bien sûr, tant il captive, agrippe et tient en haleine, avec ses héros sans peur, ses hors-la-loi pathétiques, ses secrets de famille à tiroirs, sa Prairie hérissée de derricks et de canons sciés. Mais, entre deux tours, il nous laisse songeurs, désespérés, révoltés. Alors nous comprenons que *La Note américaine*, c'est le ton de blues qu'adopte sempiternellement la mélodie des bénéficiaires de l'*american way of life* ; c'est encore la fiche de renseignements méticuleuse glissée dans un dossier confidentiel du FBI et destinée à y dormir longtemps ; c'est enfin l'addition que n'en finit pas de présenter au Gendarme ensanglanté du monde le long cortège de ses victimes expiatoires.

Valentine Gay





LA NOTE AMÉRICAINE

PLONGÉE DANS LE NOUVEAU POLAR ÉPIQUE DE DAVID GRANN

UN ENTRETIEN AVEC DAVID GRANN, PAR SEAN WOODS
PUBLIÉ LE 17 AVRIL 2017 DANS *ROLLING STONE*

Comment en êtes-vous venu à vous intéresser à cette histoire? Peu de gens connaissent cet épisode.

Je n'en avais jamais entendu parler non plus. Un historien l'a évoqué au détour d'une conversation : j'étais surpris de ne pas avoir lu quoi que ce soit sur ce sujet. Immédiatement, j'ai écrit des courriers à des organismes administratifs et à des tribunaux pour me renseigner sur la documentation existante. Puis je me suis rendu sur les terres des Osages, dans l'Oklahoma. Au musée des Osages, la directrice m'a montré une photo panoramique des membres de la tribu aux côtés d'hommes d'affaires et de dirigeants blancs, prise en 1924. Il manquait une partie de la photo. Je lui ai demandé pourquoi. Elle m'a expliqué que c'était trop douloureux de l'afficher. Elle a pointé du doigt le morceau de photo manquant et m'a expliqué que « le Diable » se tenait juste là. Puis elle est allée chercher le morceau en question, sur lequel apparaissait l'un des tueurs.

Ce visage vous a mis sur la piste?

C'était un tournant décisif. À partir de là, j'ai vraiment eu envie de raconter cette histoire. Pour deux raisons : l'affaire s'était produite dans les années 1920, donc il n'y a pas si longtemps. Alors qu'il était impossible pour les Osages d'oublier cet épisode, le reste du pays l'avait tout bonnement refoulé de sa mémoire collective. Et puis, évidemment, je voulais comprendre qui était ce « Diable ». Avait-il agi seul? Qui d'autre était impliqué dans ce complot?

L'un des personnages, William Hale, surnommé le Roi des collines osages, joue un rôle crucial. Vous le décrivez comme un équivalent de Sutpen, le grand méchant du *Absalom, Absalom!* de William Faulkner.

Il incarne la quintessence du *self-made man* américain dans le sens où il surgit de nulle part. Il débarque en territoire osage en plein tournant du siècle, sur un cheval, et en haillons. Il est cet homme venu de nulle part, au passé trouble. Et il se réinvente totalement pour devenir un gros bonnet, puissant et influent : il se lance dans le commerce de bétail et se fait appeler le Révérend. Bien sûr, la question de

ses origines revient sans cesse. Il avait un vrai talent pour dissimuler ses intentions. En trente ans de journalisme, je crois que je n'avais jamais croisé la route d'un personnage aussi stupéfiant. On le dirait tout droit sorti d'un roman de Faulkner ou de Cormac McCarthy.

Ce livre traite aussi de la naissance du FBI. Alors que J. Edgar Hoover se montre dès le départ perfide et paranoïaque, Tom White, l'enquêteur principal, est lui un personnage étonnant.

Tous ces individus sont comme empêtrés dans quelque chose, et dépassés par la mutation d'un pays qui bascule dans la modernité. Ils doivent traverser cette épreuve et, d'une certaine manière, ils sont tous confrontés à des changements profonds. Bien des méchants évoluent, ils ne résistent pas à l'appât du gain, ils changent au fil des meurtres. D'autres comme Tom White suivent un chemin toujours identique – né dans une cabane en rondins, il continue de faire son travail de policier, à une époque où la justice est plutôt rudimentaire.

Mollie Burkhart est une figure remarquable, au cœur d'un pays qui s'est construit sur un péché originel et dont la fondation est marquée par des rapports de force et des conflits.

Et que dire des Osage eux-mêmes, victimes de ces crimes horribles?

Selon moi, Mollie Burkhart est une figure au moins tout aussi remarquable. Elle est également au cœur de cette épreuve, dans un pays qui s'est construit sur un péché originel, et dont la fondation est marquée par des rapports de force et des conflits. Elle est née dans une tente indienne, l'osage est sa langue maternelle, et elle se

retrouve en l'espace de trente ans à habiter une grande demeure avec un mari blanc. À parler anglais. Et à avoir sous ses ordres des domestiques blancs. Tout comme Tom White était à cheval sur deux siècles, Mollie navigue entre deux civilisations. Sa famille est la cible d'un complot américain. Et elle essaie d'obtenir réparation, ce qui demande un certain courage.

Sa bravoure face à une violence si terrible et à la peur qu'inspirent ces meurtres est saisissante.

Oui, tout le monde autour d'elle est assassiné. Elle ignore qui est derrière tout ça. Elle devient un élément moteur pour essayer de résoudre les crimes et, ce faisant, elle s'attire des ennuis. Par bien des aspects, cette affaire est celle d'une opposition entre l'innocence et le mal, entre une bonté calme et une criminalité qui prolifère.

Si la loi est appliquée et qu'elle débarrasse la société d'un « Diable », on assiste ensuite à un retour à la normal. Mais c'est bien plus inquiétant d'envisager la possibilité que de très nombreuses personnes sont complices d'un crime.

Qu'est-ce que cette affaire vous a appris du FBI?

Qu'il y a en quelque sorte deux facettes du Bureau : si le FBI se cantonne aux faits, s'il se limite à appliquer ses techniques d'investigation et qu'il s'avise de ne pas mettre son nez dans tout le reste, c'est une organisation extrêmement efficace. L'utilité de faire intervenir le FBI dans un cas comme celui-ci est flagrante : il y avait tellement de corruption à l'échelle locale... Mais, d'un autre côté, le FBI est devenu une organisation très puissante, qui peut elle-même être soumise à la corruption si elle tombe entre de mauvaises mains ou qu'on cherche à l'infléchir. Cette ambivalence du FBI était notable dès sa fondation et ce premier dossier.

Vous avez rencontré de nombreux descendants des survivants de ces meurtres. Comment ça s'est passé?

Eh bien j'ai découvert que, dans la majorité des cas, ils continuaient de vivre avec ça. Trois générations plus tard. Les choses n'ayant pas été clairement réglées, j'ai bien constaté à quel point cette affaire affecte encore très profondément les gens.

Il est question de justice dans le livre, mais on a le sentiment que le FBI a essayé d'« abréger » cette enquête. De boucler l'affaire à tout prix.

C'est le cas. Hoover était soumis à beaucoup de pressions pour résoudre l'enquête. C'est un problème qui a trait à la psychologie. Je pense qu'il est plus facile d'aborder un crime quand vous êtes en présence d'un méchant bien identifié. Si la loi est appliquée et qu'elle débarrasse la société d'un « Diable », on assiste ensuite à un retour à la normal. Mais c'est bien plus inquiétant d'envisager la possibilité que de très nombreuses personnes sont complices d'un crime.

Toute la société est à blâmer, alors?

La responsabilité est sociétale, oui. Quand j'ai commencé à étudier l'affaire, je me disais que tout ça relevait du roman policier, que ça s'était passé comme dans un polar. À la fin, j'ai dit à ma femme quelque chose comme : « Mais qui n'a pas participé, en fait? » C'est ça qui est le plus choquant...

Une vaste conspiration...

On parle ici d'une affaire organisée, où il y a vraiment eu conspiration. En adoptant trois points de vue différents – celui des Osages et de Mollie Burkhart, celui de Tom White puis le mien aujourd'hui –, j'ai essayé de montrer comment les preuves s'accumulent. Nous gagnons en connaissance avec le temps. En tant qu'individu, vivant les faits au présent, il est impossible de distinguer tout ça. Tandis que lorsqu'on écrit sur l'Histoire, on a tendance à le faire avec plus de recul, on peut assumer un savoir presque divin auquel personne n'ayant vécu les faits n'a pu accéder.

Cette histoire est encore très douloureuse pour les Osages, n'est-ce pas?

Récemment, j'ai discuté avec un vétéran de l'armée américaine, un Osage qui a fait l'Afghanistan, et qui, durant les manifestations à Standing Rock, a marché des centaines de kilomètres pour rallier le Dakota du Nord depuis l'Oklahoma. Il m'a dit : « Je pensais aux assassinats des Osages. » Le contexte est très différent, bien sûr. Les Sioux ne s'enrichissent pas grâce au pétrole : il s'agit ici de préserver des sites sacrés et de l'eau ; mais le problème porte toujours sur la même chose – reconnaître la souveraineté tribale et les droits de chacun, et les protéger. Nous continuons d'avoir ce débat. On parle encore aujourd'hui de privatiser certaines réserves. Un chef Osage m'a confié : « Je n'arrive pas à croire que nous avons cette conversation en 2017. »

RÉSUMÉ

1921. Les guerres indiennes sont loin. Leurs survivants ont, pour la plupart, été parqués dans des réserves où ils végètent, misérables, abandonnés à leur sort. Une exception à cette règle : le peuple osage. Il s'est vu attribuer un territoire minéral aux confins de l'Oklahoma. Or ces rochers recouvrent le plus grand gisement de pétrole des États-Unis.

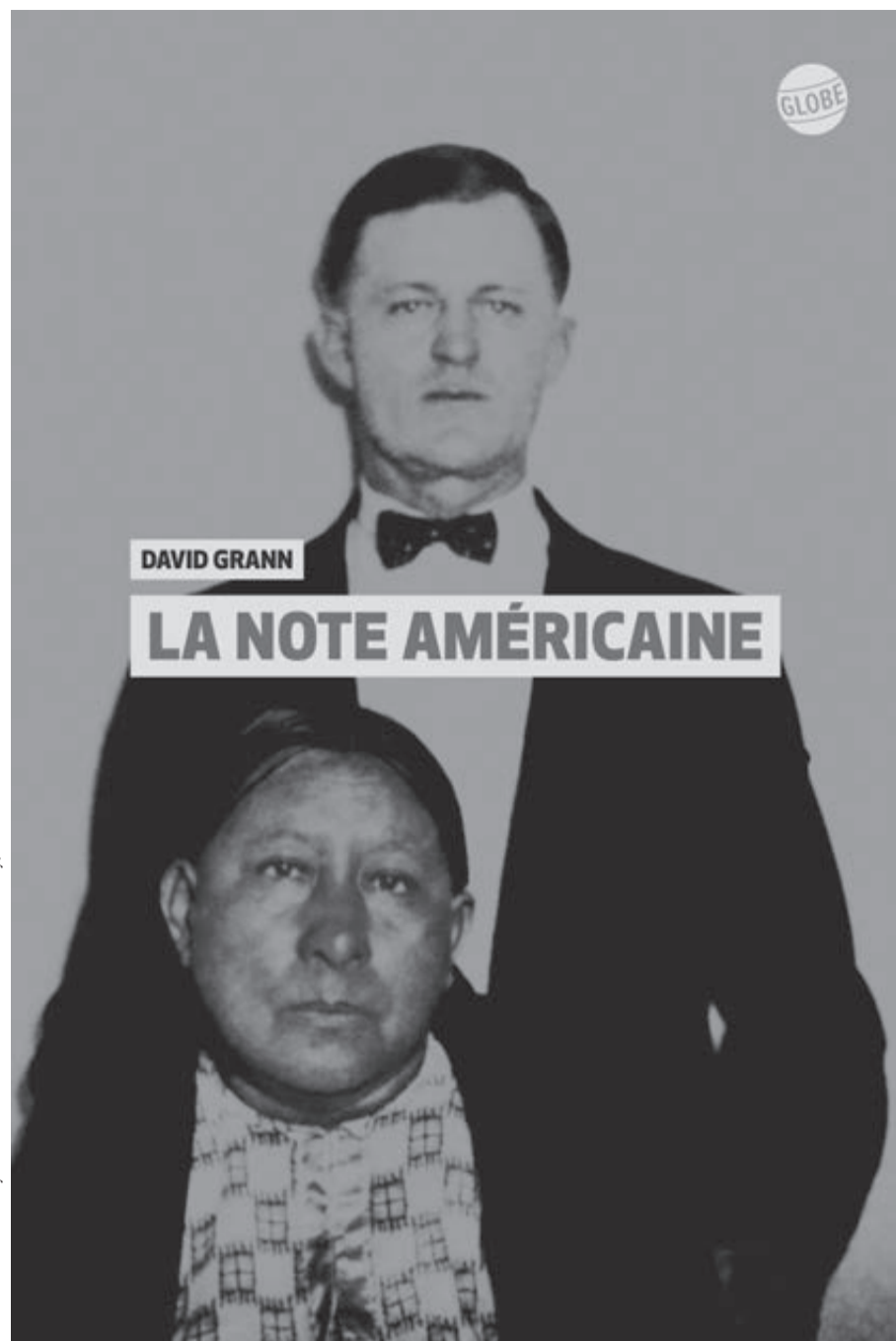
Les Osages sont millionnaires, roulent en voitures de luxe, envoient leurs enfants dans les plus prestigieuses universités et se font servir par des domestiques blancs. Un jour, deux membres de la tribu disparaissent. Un corps est retrouvé, une balle dans la tête. Puis une femme meurt empoisonnée. Et une autre. Plus tard, une maison explose. Qui commet ces assassinats ? Qui a intérêt à terroriser les riches Osages ? Les premières enquêtes, locales, sont bâclées ; elles piétinent. C'est pourquoi, après une nouvelle série noire, ce dossier brûlant est confié au BOI (Bureau of Investigation, qui deviendra le FBI en 1935). À sa tête, un très jeune homme. Son nom est Edgar J. Hoover. Il veut deux choses. La première : faire toute la lumière sur cette sombre affaire, et il s'en donne les moyens – enquêteurs hors pair, méthodes rigoureuses de police scientifique, mise en fiche de la moindre information. La seconde : le pouvoir. Surtout le pouvoir.



Photo : © Matt Richman

DAVID GRANN

David Grann est né en 1967 à New York. Il collabore à de nombreux journaux (*New York Times Magazine*, *The Atlantic*, *The Washington Post*, *The Wall Street Journal*) et, depuis 2003, au *New Yorker*. Il est l'auteur de *La Cité perdue de Z* (2010) et certaines de ses nouvelles ont paru aux éditions Allia : *Un crime parfait*, *Le Caméléon*, *The Yankee Comandante*, *Chronique d'un meurtre annoncé*, *Trial by Fire*.



EN LIBRAIRIE LE 7 MARS 2018

LA NOTE AMÉRICAINE

Traduit de l'américain par Cyril Gay
368 PAGES – 22 EUROS

Perturbant et fascinant...

Dave Eggers (*Le Grand Quoi* et *Le Cercle*)

Une enquête sur d'épouvantables meurtres, sur la cupidité, le racisme et l'injustice.

Jon Krakauer (*Into the Wild*)

Un auteur remarquable, qui a exhumé cette histoire choquante de meurtres en série brutaux, dont pour ma part je ne savais rien. Très original, et percutant.

Erik Larson (*Le Diable dans la ville blanche* et *Dans le jardin de la bête*)

GLOBE est un département du groupe *l'école des loisirs* dédié à la littérature adulte

RELATIONS & COMMUNICATION LIBRAIRES

Agnès Chaussard:
achaussard@ecoledesloisirs.com
contact@editions-globe.com

RELATIONS PRESSE

Agence Anne & Arnaud:
contact@anneetarnaud.com
presse@editions-globe.com

DIFFUSION FRANCE

Flammarion
87, quai Panhard et Levasor – 75013 Paris
01 40 51 31 00

GLOBE

11, rue de Sèvres – 75006 Paris
01 42 22 94 10 – contact@editions-globe.com

RETROUVEZ TOUT NOTRE CATALOGUE
www.editions-globe.com

NOS TITRES EMBLÉMATIQUES



2017 • 22 € • 288 PAGES
9-782211-233286

J.D. VANCE

Traduit de l'américain par Vincent Raynaud

J.D. Vance raconte son enfance et son adolescence chez les *white trash*, *rednecks* ou encore *hillbillies*, ces « petits Blancs » du Midwest que l'on dit xénophobes et qui ont voté pour Trump.

Récit poignant et nécessaire, tout ensemble autobiographie et réflexion sur cette déchéance. La dérégulation en héritage.
Télérama



2018 • 22 € • 304 PAGES
9-782211-233873

WILLIAM GIRALDI

Traduit de l'américain par Vincent Raynaud
Par l'auteur de *Aucun homme ni dieu*

Manville: une cité ouvrière tout droit sortie d'un tube de Bruce Springsteen, où il faut rouler des mécaniques et ne se montrer vulnérable à aucun prix, même si les femmes et le boulot s'en vont. Un jour, William Giraldi fait comme les autres. Il soupèse un haltère.

Ce roman-mémoire nous offre une excursion anthropologique brillante au sein d'un monde dans lequel nous n'aurions jamais pénétré. *The Washington Post*



2017 • 22 € • 416 PAGES
9-782211-229289

SHULEM DEEN

Traduit de l'américain par Karine Reignier-Guerre
Prix Médicis Essai 2017

Shulem Deen raconte sa vie passée hors du temps dans une communauté hassidique ultra-fondamentaliste et le prix à payer lorsqu'il fut sommé de la quitter.

Toutes les religions ont leurs extrémismes. Tous ceux qui les subissent n'ont pas la force de s'en sortir, et de le raconter.
Télérama



2017 • 22 € • 304 PAGES
9-782211-231893

JUAN F. THOMPSON

Traduit de l'américain par Nicolas Richard

Juan F. Thompson dresse un portrait complexe de son père Hunter S. Thompson, *wild man* de la presse américaine, inventeur du gonzo, et auteur génial mais fou de *Las Vegas parano*.

Hunter S. Thompson était un homme passionné, engagé politiquement... et c'est son fils qui en parle le mieux.
Télématin



2016 • 22 € • 272 PAGES
9-782211-229012

JESMYN WARD

Traduit de l'américain par Frédérique Pressmann
Finaliste du Grand Prix des lectrices de *Elle*
National Book Award 2011 pour *Bois Sauvage*

En l'espace de quatre ans, cinq jeunes hommes noirs avec lesquels Jesmyn Ward a grandi sont morts dans des circonstances violentes.

Récit, roman, essai... Ce texte ne ressemble à aucun autre, mais c'est une fiction âpre et mélancolique sur la pauvreté dans le Sud des États-Unis, bien réelle. *Les libraires ensemble*



2015 • 21,50 € • 384 PAGES
9-782211-221238

ALYSIA ABBOTT

Traduit de l'américain par Nicolas Richard
Grand Prix de l'héroïne *Madame Figaro*
Finaliste du Grand Prix des lectrices de *Elle* 2015
Finaliste du PMLE 2015

1974. À la mort de sa femme, Steve Abbott, poète homosexuel, déménage avec sa fille Alysia à San Francisco, dans le centre névralgique de la culture hippie.

Tout dans ce livre fait écho aux questionnements qui traversent aujourd'hui la société. *Les Inrockuptibles*



2016 • 22 € • 368 PAGES
9-782211-229265

MISHA GLENNY

Traduit de l'américain par Lucie Delplanque
Préface de Roberto Saviano

Une plongée fascinante dans l'empire de la Rocinha sur fond de corruption généralisée.

Un *true crime* aux allures de *Scarface* tropical.

Rolling Stone
Entre *Breaking Bad* et *La Cité de Dieu*.
Roberto Saviano, auteur de *Gomorra*